Florence BINARD, Marc CALVINI-LEFEBVRE & Guyonne LEDUC (dir.), *Femmes, sexe, genre dans l'aire anglophone. Stigmatisation, invisibilisation et combats*

Préface de Michel PRUM. Paris, L'Harmattan, coll. « Des Idées et des femmes », 2017, 226 p.

Marie Ruiz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/15821>

DOI : 10.4000/clio.15821

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Marie Ruiz, « Florence BINARD, Marc CALVINI-LEFEBVRE & Guyonne LEDUC (dir.), *Femmes, sexe, genre dans l'aire anglophone. Stigmatisation, invisibilisation et combats* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 48 | 2018, mis en ligne le 01 février 2019, consulté le 03 mai 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/15821> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.15821>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2022.

Tous droits réservés

Florence BINARD, Marc CALVINI-LEFEBVRE & Guyonne LEDUC (dir.), *Femmes, sexe, genre dans l'aire anglophone. Stigmatisation, invisibilisation et combats*

Préface de Michel PRUM. Paris, L'Harmattan, coll. « Des Idées et des femmes », 2017, 226 p.

Marie Ruiz

RÉFÉRENCE

Florence BINARD, Marc CALVINI-LEFEBVRE & Guyonne LEDUC (dir.), *Femmes, sexe, genre dans l'aire anglophone. Stigmatisation, invisibilisation et combats*, Préface de Michel PRUM. Paris, L'Harmattan, coll. « Des Idées et des femmes », 2017, 226 p.

- 1 L'objectif de cet ouvrage collectif original est de mettre en lumière les processus d'invisibilisation et de stigmatisation des femmes et des minorités sexuelles, mais aussi leurs résistances et leurs combats. La taxinomie sexuelle binaire fondée sur l'opposition masculin/féminin est ici enrichie d'études novatrices sur les vêtements, les sexualités et les combats contre les discours dominants générateurs de stigmates et d'invisibilité. L'ouvrage, dont la préface de Michel Prum fait office d'introduction, met au jour les combats féministes, la construction de la déviance, et les inégalités qui persistent dans l'aire anglophone. Il rassemble des chapitres remarquables dans une approche transdisciplinaire qui combine histoire, civilisation et littérature. Il est composé de trois parties. La première, consacrée au vêtement, offre une perspective rafraîchissante aux études sur la construction du genre. Vient ensuite une partie sur les sexualités qui enrichit la discussion sur l'invisibilisation et le stigmat, notamment par des études sur

les hommes. Et enfin une section sur les combats des femmes contre le protectionnisme économique, mais aussi en faveur de la protection de l'environnement, des droits des Amérindiennes et de la parité parlementaire.

- 2 Dans la première partie, Claire Sorin raconte l'histoire de Mary E. Walker, militante pour la cause des femmes aux États-Unis, qui utilisa son corps et ses vêtements pour transgresser les normes imposées aux femmes au XIX^e siècle. Elle n'hésita pas à se couper les cheveux et à porter des vêtements hybrides, mi-masculins mi-féminins, pour revendiquer la libération du corps féminin. Devenue femme publique, Walker sortit de l'invisibilité pour devenir une icône aujourd'hui toujours célébrée. Alexandrine Guyard-Nedelec fait ensuite l'étude de la tenue vestimentaire des avocates en Angleterre depuis 2010. En effet, la tenue des avocat.e.s est associée aux normes de la profession plutôt qu'aux normes « genrées ». Ainsi, leur tenue fait l'objet de débats, comme lors de « l'affaire du soutien-gorge rouge ». En septembre 2013, dans un message publié sur le blog d'un cabinet d'avocats destiné à de futurs stagiaires, une stagiaire conseillait de ne pas porter de soutien-gorge rouge lors d'un entretien. Les dessous à dentelles, qui pourraient se voir à travers les vêtements, étaient également déconseillés. Pour être prise au sérieux, une avocate devait s'assurer que ses dessous féminins seraient invisibles. De son côté, Alice Morin aborde le thème du vêtement par une étude des magazines de mode américains *Vogue* et *Harper's Bazar* dans les années 1960-1980. Morin révèle le paradoxe entre l'objectif affiché de libération féminine et le contenu traditionaliste de ces magazines. La « femme nouvelle » trouva parfois son inspiration dans ces magazines féminins, eux-mêmes générateurs de normes « genrées » et du modèle de « femme idéale ».
- 3 La seconde partie de l'ouvrage est amorcée par un chapitre de Margaret Gillespie sur Mina Loy (1882-1966), écrivaine britannique naturalisée américaine dont les écrits polémiques sur les femmes ont contribué à l'évolution des mœurs sexuelles et sociales. Mina Loy renversa les normes établies en mêlant sexologie et littérature et en prenant pour objet d'étude la vie ordinaire de femmes souvent déclassées – prostituées et femmes des classes laborieuses. Le chapitre de Jean-Christophe Murat sur le romancier homosexuel Angus Wilson (1913-1991) révèle le combat pour la décriminalisation de l'homosexualité, mais aussi la construction structurelle et sociale de la déviance dans la Grande-Bretagne d'après-guerre. Wilson dut parfois choisir le compromis entre militantisme affiché et invisibilité imposée par la loi qui rendit l'homosexualité illégale jusqu'en 1967. Dans le sixième chapitre de cet ouvrage, Christen Bryson fonde son étude de l'homophobie durant la Guerre froide sur le cas d'une ville de l'Idaho. Une chasse aux sorcières contre les homosexuels fut en effet engagée en 1955 à la suite d'un article publié dans le journal local *The Idaho Statesman*, scandale amplifié par le journal national *Time*. S'ensuivit une panique qui mena à la pathologisation de l'homosexualité – déviance alors associée à la pédophilie – légitimée par une série de lois contre l'homosexualité. Plus largement, l'homosexualité était perçue comme un danger pour la stabilité de la nation, qui pourrait coûter la victoire aux États-Unis engagés dans la Guerre froide.
- 4 Le premier chapitre de la troisième partie, dédiée aux combats de femmes, est une étude d'Emmanuelle Morne sur les rapports de domination durant la campagne contre les lois sur le grain (*Corn Laws*) en Grande-Bretagne. Ce chapitre révèle le combat des femmes engagées au XIX^e siècle contre le protectionnisme économique et leur investissement de la sphère publique, traditionnellement réservée aux hommes.

L'engagement des femmes dans le mouvement écologiste américain du XIX^e siècle est présenté par Gelareh Djahansouz-Yvard. Investies dans les combats pour la protection des forêts et des animaux ou contre l'épuisement des ressources naturelles, ces femmes – scientifiques, naturalistes, auteures, membres d'associations et militantes – sont sorties de l'ombre. Le chapitre suivant d'Elizabeth Bouzonviller est consacré à l'écrivaine Susan Power et à son roman, *Sacred Wilderness*, qui retrace la manière dont les Amérindiennes, et notamment les femmes, ont retrouvé un droit à la parole. En effet, avant la colonisation, les Amérindiennes jouissaient d'un pouvoir de décision égal à celui des hommes. L'ouvrage se conclut avec le chapitre d'Elizabeth Mège-Revil sur l'égalité femmes/hommes au parlement écossais entre 1999 et 2016. Car en dépit de la nomination d'une Première ministre, Nicola Sturgeon, à la tête du parlement écossais, et même si l'objectif de parité est clairement affiché, les chiffres montrent qu'il est loin d'être atteint avec seulement 45 députés femmes sur 129 en 2016. La différence de traitement des médias n'aide pas puisque lorsqu'il s'agit de femmes députées, les journalistes semblent se concentrer sur leur tenue vestimentaire et leur allure plutôt que sur leur compétence.

- 5 Cet ouvrage collectif est une lecture à la fois agréable et particulièrement instructive. On louera notamment la variété et la richesse des études de *Femmes, sexe, genre dans l'aire anglophone*, dont les chapitres sont complémentaires et éclairent la construction des stigmatisations et de l'invisibilisation des femmes et des minorités sexuelles dans l'aire anglophone. Il constitue un outil intéressant dans les études de genre.

AUTEURS

MARIE RUIZ

Université de Picardie Jules Verne - EA 4295 CORPUS